

Identification du profil type de cinq usagers de cocaïne base décédés lors de leur hébergement par le dispositif ASSORE : une série de cas rétrospective.

Stanislas Jedrecy¹, F. Thibaut^{2,3}, L. Malandin³, N. Gaha⁴, G. Hupin⁵, E. Avril⁶, R. Ickick^{7,8}

¹Université de Paris Cité, Paris, France,

²Université de Paris Cité INSERM U1266, Institut de Psychiatrie et Neurosciences, Paris, France,

³Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, Hôpital Cochin, Département Universitaire de Psychiatrie et d'Addictologie, Paris, France,

⁴EPS Ville-Evrard, service d'hospitalisation de psychiatrie secteur 93G10, Neuilly-sur-Marne, France.

⁵GHU Paris Psychiatrie et neuroscience – CSAPA La Terrasse, Paris, France.

⁶Association Gaïa Paris, CSAPA Bus CAARUD Salle de consommation à moindre risque, Paris, France.

⁷Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, Hôpital Fernand-Widal, Département Universitaire de Psychiatrie et de Médecine Addictologique, Paris, France.

⁸Université de Paris Cité, INSERM UMR-S1144, Paris, France.

Contexte : La consommation de cocaïne base est associée à une surmortalité et à une précarité importantes. Il y a néanmoins très peu de connaissances sur la mortalité des usagers de cocaïne base précaires et les facteurs associés, cette population étant peu étudiée, malgré sa constante augmentation en France cette dernière décennie.

Objectifs de l'étude : Identifier un « profil-type » de l'utilisateur de cocaïne base précaire à risque de décès.

Matériel et Méthodes : Nous avons utilisé les données du dispositif d'hébergement ASSORE, collectées tout au long de la prise en charge par des visites répétées des travailleurs sociaux. Les usagers étaient poly-consommateurs, particulièrement de cocaïne base, et sans logement. Nous avons analysé de façon descriptive les données des usagers décédés en suivant les guidelines « CARE » de description de cas. Pour mieux identifier les variables d'intérêt dans ce groupe (n= 5) nous avons comparé ces données à celles du reste des usagers (n=406).

Résultats et conclusions : Les cinq usagers décédés étaient caractérisés par : une durée de vie en rue supérieure à un an, des difficultés d'hygiène, des consommations d'alcool et d'opioïdes, la présence de plaies, certaines comorbidités médicales générales (hypertension, pneumopathies). Ils bénéficiaient de soins médicaux spécialisés, mais avec un engagement qualifié de partiel dans ces soins.

Ce « profil-type » est globalement cohérent avec la littérature. Nous avons confirmé la vulnérabilité durable du temps en rue ainsi que le rôle de certaines substances et d'une adhésion partielle aux soins. Certaines particularités inédites comme des pathologies d'apparence bénigne (plaies) pourraient représenter un signe d'alerte concernant le pronostic de ces usagers.

Nos résultats soulignent l'importance pour la morbi-mortalité de fournir précocement un logement aux usagers de substances les plus sévères et précaires, et des pistes pour permettre à tous les professionnels de repérer les plus fragiles.

Aucun des coauteurs n'a de conflit d'intérêts à déclarer.

Contact Stanislas Jedrecy : 06.14.46.77.09, sjedrecy@hotmail.fr